La répétition autophonique dans des séquences explicatives et argumentatives : de la surénonciation à la circulation des discours.

L'exemple des forums du journal Le Monde

*Autophonic repetition in explanatory and argumentative sequences: from
overenunciation to speech circulation. Examples from Le Monde forums*
*Autophonic repetition in explanatory and argumentative sequences: from
overenunciation to speech circulation. Examples from Le Monde forums*

Juan Manuel López Muñoz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/493>
DOI : 10.4000/praxematique.493
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005
Pagination : 151-176
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Juan Manuel López Muñoz, « La répétition autophonique dans des séquences explicatives et argumentatives : de la surénonciation à la circulation des discours. », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 45 | 2005, mis en ligne le 08 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.493>

Juan Manuel López Muñoz

Université de Cadix (Espagne)

Facultad de Filosofía y Letras — Av. Gómez Ulla s/n 11003 Cádiz

jmanuel.lopez@uca.es

La répétition autophonique dans des séquences explicatives et argumentatives : de la surénonciation à la circulation des discours. L'exemple des forums du journal *Le Monde*

I. Présentation

Cette étude fait partie d'un projet de recherche plus large auquel je travaille depuis quelque temps, et qui a pour objet l'auto-citation¹ en tant que pratique discursive et sociale. L'étude des formes de l'auto-citation permet d'explorer les limites entre l'assertion et le discours rapporté (cf. Marnette, 2006) et, en même temps, par la voie de l'observation des mécanismes de construction, reconstruction et déconstruction du discours, d'accéder aux représentations sociales et identitaires des locuteurs.

Je me propose d'étudier dans le cadre de cet article la formule de répétition autophonique, *je répète*, telle qu'elle est employée dans les forums de discussion sur Internet du journal *Le Monde*. Le caractère multifonctionnel de cette formule lui assure, comme nous le verrons, un énorme rendement dans ce genre de débats, car elle participe, associée à des séquences textuelles explicatives et argumentatives, à la fois à l'articulation de la discussion, à la construction de l'opinion (et de l'identité du locuteur, en préservant sa face) et enfin à la persuasion.

1. L'un des fruits de ce projet a été une journée d'études organisée par le groupe Ci-dit à l'université de Cadix autour de la question « L'auto-citation, bénéfices et dangers », dont les actes ont été publiés dans le n° 52 de la revue *Travaux de Linguistique* (cf. López Muñoz, Marnette et Rosier éd., 2006).

Il a fallu que, dans l'ensemble si vaste d'interventions qu'offrent les forums du *Monde*¹ (plus de 600 000 messages), je fasse une sélection afin de travailler sur un corpus opérationnel ajusté aux prétentions de cet article. J'ai cru nécessaire de travailler sur des discussions achevées, afin de mieux évaluer la fonction des formules de répétition dans leur triple rôle de *circulème*², de support de l'identité et de stratégie de persuasion. Pour cette raison, j'ai choisi pour la constitution de mon corpus uniquement les forums en archive (en lecture seule, sans possibilité de donner lieu à de nouvelles contributions) : deux sujets de politique française plus trois sujets de politique internationale, tous les cinq caractérisés par une forte polémique, que je présente brièvement ci-dessous, et qui concentrent en 360 706 *fils*³ (soit 57 % du total des fils des forums du journal) plus de 50 % des exemples de « je répète » attestés dans l'ensemble des forums du journal.

Les forums retenus sont les suivants :

- *Le Non français du 29 mai 2005* : 104 641 messages sur la politique française, essentiellement autour du référendum sur la Constitution européenne du 29 mai 2005, échangés du 22-01-2002 à 16 h 09 jusqu'au 05-06-2005 à 15 h 49.
- *Les élections de 2002 en France* : 81 322 messages échangés avant, pendant et après les élections présidentielle et législatives de 2002 en France : la surprise du 21 avril et la défaite de Lionel Jospin, le triomphe final de Jacques Chirac et l'installation du gouvernement Raffarin, le 14 juillet et l'attentat contre le président. Forum créé le 18-01-2001 à 11 h 11, expiré le 20-01-2006 à 15 h 58.
- *Les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis* : 39 563 messages échangés entre le 17-09-2001 à 13 h 09, après les atten-

1. Au moment de la constitution du corpus utilisé dans cet article, le 18-01-06, le nombre total des messages (dans des débats actifs et en archive) disponibles sur les forums était de 630 605.

2. Le terme de *circulème* est de Rosier (2006) défini « comme manifestation linguistique de la fonction messagère du discours, relev[ant] à la fois d'un ancrage énonciatif et de locutions indiquant les conditions de production et de mise en parcours des discours ».

3. Les contributeurs ou partenaires de la discussion se désignent eux-mêmes par le nom de « forumeur » et appellent leurs contributions « fils ». J'utiliserai souvent ces deux termes dans le texte de cet article.

tats à New York et à Washington et le 26-09-2002 à 15 h 13, avec la guerre contre les talibans.

- *Les préparatifs de la guerre en Irak* : 59 449 contributions à des discussions tenues sur les préparatifs de guerre contre l'Irak, sur la menace de la Corée du Nord, sur la politique américaine après les attentats du 11 septembre 2001, le terrorisme et la lutte antiterroriste, du 13-09-2002 à 12 h 27 au 05-09-2004 à 23 h 08.
- *Un an de guerre en Irak* : 75 731 messages échangés entre le 17-03-2003 à 11 h 10, premier jour de la guerre en Irak, et le : 20-03-2004 à 06 h 18.

Comme tout discours conversationnel, les forums sont régis par des principes d'organisation hiérarchique (hiérarchie des échanges, des interventions et des constituants des interventions — ou actes de langage — ; mais aussi hiérarchie des voix (loc. *vs* énonciateur(s), loc. *vs* interloc.). Dans la hiérarchie des échanges, on distingue deux types d'actes constituants (cf. Tutescu 2003) : un acte directeur (AD), qui donne la fonction illocutoire de l'intervention (fonction illocutoire initiative ou réactive) et un ou plusieurs actes subordonnés (AS), qui viennent expliquer, justifier, défendre ou réfuter l'AD. Dans cette hiérarchie, les répétitions sont généralement liées à des séquences explicatives et argumentatives (des AS) faisant partie d'interventions conclusives à force illocutoire réactive (ou à la limite réactive-initiative).

Le rapport de places qui structure la conversation n'est pas seulement le produit d'un rituel discursif (contraintes plus ou moins codifiées du genre discursif constitué par les forums de presse électronique), linguistique (maximes conversationnelles de Grice 1974, revues par Levinson 2000) et culturel (ensemble des règles qui régissent l'alternance des tours de parole, et que les interactants sont censés connaître et respecter) : au-delà de ces rapports plus ou moins ritualisés¹, c'est toute une « (re)présentation » de soi qui est en cause. Les partenaires négocient et ajustent en permanence leurs

1. Ou codifiés, au sens d'assertabilité — ce que l'on (ne) peut (pas) ou l'on (ne) doit (pas) dire — garantie par un accord intersubjectif au sein de la communauté, ce que le second Wittgenstein (1953) nomme « une forme de vie », « un consensus ».

conceptions respectives des normes conversationnelles¹, ainsi que leur point de vue, leur position hiérarchique, et en somme leur identité discursive (c'est-à-dire leur éthos). Le but de la négociation est la recherche d'un accord concernant autant le contenu de l'opinion que la position hiérarchique défendus.

2. Que fait *je* quand il (se) répète ? Types de répétitions autophoniques

À en croire les commentaires métalinguistiques ci-dessous faits pas les forumeurs eux-mêmes (les soulignés sont de moi), ce qu'ils font en répétant, c'est d'expliquer de manière à se faire comprendre :

je repete puisque tu n'a pas compris le sujet (jltsi, 19-12-2001 02 h 38)

Puisque vous ne comprenez pas, je répète (MachinBidule, 06-12-2001 22 h 23)

C'est toi qui ne comprend pas. Donc, je repete : (jltsi, 12-12-2001 20 h 07)

Or, cette valeur du terme *répéter* ne semble pas être la plus courante. Elle n'est pas recueillie par un dictionnaire, par exemple, comme le Petit Robert, qui donne pour ce verbe les acceptions suivantes :

I. Recommencer à dire, à faire : 1. Dire, exprimer de nouveau (ce qu'on a déjà exprimé). 2. Exprimer, dire (ce qu'un autre a dit). Par ext. Exprimer comme étant de soi (qqch. que l'on emprunte à qqn d'autre). 3. (1690) (Sujet chose) Reproduire (un bruit, une image). 4 (Personnes) Recommencer (une action, un geste). 5. (1530) Redire ou refaire pour s'exercer, pour fixer dans sa mémoire.

II. Vx Redemander, réclamer. — Dr. Répéter des dommages et intérêts.

1. Voir aussi la notion de compétence chez Hymes (1984). Pour Hymes, la compétence désigne l'ensemble des capacités communicatives d'une personne, mobilisant aussi bien un savoir grammatical qu'un savoir socio-culturel.

Le Trésor de la Langue Française, cependant, donne à ce terme les significations par extension d'« explication » et de « reformulation » :

1660 « expliquer en particulier à des élèves l'enseignement donné par un professeur » (OUDIN *Fr.-Esp.*).

P. ext. Exprimer à nouveau une idée, une pensée (en l'empruntant à quelqu'un d'autre), la reformuler, s'en faire l'écho.

Que la valeur d'explication du verbe *répéter* soit ou non « officiellement » reconnue, soit ou non courante, cela n'empêche pas naturellement que les usagers puissent la considérer au moment de justifier l'acte de réitération. Les exemples présentés l'attestent d'ailleurs. Ce que nous devons questionner est, par contre, ceci : est-ce que les forumeurs (s')expliquent *en réalité* quand ils répètent ? Car une chose est de dire ce qu'on fait quand on (se) répète, et une autre de faire effectivement ce qu'on dit, et encore de réussir à faire ce que l'on prétend !

Est-ce qu'on sera mieux compris, par exemple, lorsque la répétition consiste en une reprise mot à mot par écrit d'un discours qui a déjà été laissé par écrit ? Les deux messages copiés ci-dessous contiennent successivement le discours répété et le discours d'origine. Tous deux sont identiques : la répétition a été par ailleurs sûrement obtenue par un simple mécanisme de copié-collé¹.

Re : Prédications

[re : Letel]

MachinBidule

06-12-2001 22 h 23

Puisque vous ne comprenez pas, je répète :

En deux mois de guerre, que s'est-il produit ? Les Talibans sont partis (et encore il reste quelques poches de résistance). C'est le seul résultat obtenu. Pour la plus puissante armée du monde, opposée au pays le plus pauvre du monde, il n'y a pas de quoi pavoiser. Mais toujours

1. Séquence d'actions, d'usage habituel dans l'écrit par ordinateur, consistant à copier un ensemble de données que l'on a sélectionnées, puis à les coller. Cette action permet de rassembler les éléments d'un document dans un nouveau document sans détruire l'original.

pas de Ben Laden, et surtout aucun soupçon d'intention d'action réellement concrète pour mettre fin aux idéologies terroristes.

Re : y a t-il un juriste dans la chambre ?

[re : jlstsi]

MachinBidule

06-12-2001 22 h 13

[...]

En deux mois de guerre, que s'est-il produit ? Les Talibans sont partis (et encore il reste quelques poches de résistance). C'est le seul résultat obtenu. Pour la plus puissante armée du monde, opposée au pays le plus pauvre du monde, il n'y a pas de quoi pavoiser. Mais toujours pas de Ben Laden, et surtout aucun soupçon d'intention d'action réellement concrète pour mettre fin aux idéologies terroristes.

Bien entendu, le locuteur sait qu'une répétition mot à mot par écrit d'un texte lui aussi écrit ne peut conduire à une meilleure compréhension. Alors, pourquoi fait-il accompagner sa répétition d'un tel commentaire ? Ment-il ? Je ne m'occuperai pas maintenant de répondre à cette question, que j'aborderai plus tard. Il suffit maintenant de comprendre que, l'expression « puisque vous ne comprenez pas » ne semble pas ici engager le locuteur à agir. Celui-ci n'en fait pas usage : il *ment-tionne*¹ !

Après cette digression revenons-en à la question qui donne titre à ce paragraphe. Que fait-on quand on (se) répète ? Après avoir analysé tous les exemples de « je (te/vous) répète » repérés dans le corpus (au total 327 occurrences), je propose trois grands groupes de répétitions (étroitement liés entre eux, il faut en convenir) en fonction de ce que, à mon avis, *je* fait en (se) répétant :

- a) Type I : *je* (se) relie
- b) Type II : *je* (s') explique
- c) Type III : *je* (se) persuade

1. Jeu de mot avec « mentir » exploitant le rapport qui associe souvent (mais pas nécessairement, bien entendu) l'autonymie au mensonge, en ce sens qu'un acte mentionné mais non accompli peut, dans certaines circonstances, impliquer une contradiction proche d'un manque de sincérité.

3. Répétitions de type I : articulation du réseau et circularité

La fonction d'articulation est peut-être la plus élémentaire : en reprenant un discours déjà dit, la répétition tout premièrement *relie*. Le discours « déjà dit », que j'appellerai désormais D¹ peut se trouver soit dans le texte de la même intervention (avant la répétition, naturellement !), soit dans l'intervention immédiatement précédente du même forum, soit dans une intervention précédente plus ou moins éloignée de la répétition, soit dans une intervention du même forum dans un autre débat, ou soit, enfin, nulle part dans les forums (le D¹ est censé avoir été dit « ailleurs »).

Les cas où le D¹ et le discours répété (désormais D²) se trouvent dans le texte de l'intervention sont assez rares : seulement 10 % du total.

Voici un exemple (je souligne¹ le D¹ et le D² pour faciliter leur identification)

Re : ou est la présomption d'innocence ?

Satanique

[re : Anubis]

01-11-2001 16 h 22

Les terroristes ont été identifiés. C'est un fait.

Le reste n'est que présomption. Les US « affirment » qu'il existe un lien entre les terroristes et la culpabilité de ben Laden. En ce qui me concerne, une affirmation n'est pas une preuve.

Il se peut très bien que ben Laden soit coupable. Mais les US ne l'ont pas prouvé.

Relisez attentivement le document de 21 pages de Tony Blair. On y trouve des « affirmations » sur les liens entre les taliban et ben Laden, l'argent de ben laden, etc. Mais aucune preuve. Les seules preuves disponibles sont confidentielles. Donc, vous et moi n'avons pas accès à ces preuves.

Le lendemain de la divulgation de ce document de 21 pages, face aux critiques qui avaient accueilli ces « preuves », Tony Blair avait lui-même reconnu qu'elles ne tiendraient pas devant un tribunal.

1. Mes soulignés ne seront pas rigoureux. Je souligne juste pour faciliter en gros le repérage des éléments principaux. Au lecteur de retrouver dans les textes les D¹ et D² dans toute leur étendue.

Alors, je répète... Peut-être ben Laden est-il coupable, mais nous, le public, n'en avons pas eu la preuve, les taliban et les Afghans non plus.
Sat

Dans l'exemple, la répétition introduite par le connecteur conclusif *alors* relie la séquence conclusive à ce qui précède de sorte que la réponse apparaît comme une sorte de balle de ping-pong, en vertu de la circularité qu'établit la répétition. 7 fois sur dix, la balle est renvoyée.

Les cas où le D¹ se trouve par rapport au D² dans l'intervention immédiatement précédente du même forumeur sont par contre très fréquents (les plus fréquents d'ailleurs) : 50 % du total.

Je reproduis ici un échange qui illustre bien la fonction d'articulation de la répétition :

Re : À force de jouer les autruches...

[re : sonia40]

Lucrece

24-04-2005 12 h 08

À l'automne dernier, vous affirmiez avec votre aplomb habituel que le P.S. et le P.S.B. allaient voter non. Ce fut oui à 58,8 % pour les socialistes français et à 96 % pour les belges. Il y eut aussi des consultations chez les Verts (oui à 53 %) et au P.R.G. (oui à 75 %). Vous n'êtes donc pas une référence en matière d'estimations au doigt mouillé.

Je remarque également que vous n'avez absolument rien à dire sur ce fait : globalement, en Europe, les libéraux durs sont pour le non, et les syndicats pour le oui.

Édité par Lucrece le 24-04-2005 12 h 10 (heure serveur).

Re : À force de jouer les autruches...

[re : Lucrece]

sonia40

24-04-2005 12 h 38

Il y eut aussi des consultations chez les Verts (oui à 53%)

Dont les militants et l'électorat se prononcent pour le non dans tous les sondages.

Même chose pour les militants et électeurs socialistes.

Re : À force de jouer les autruches...

[re : sonia40]

Lucrece

24-04-2005 14 h 04

Vraiment dérisoire votre noyade de poisson. Les sondages ! Quand on interroge 800, ou même 1 000 personnes, il n'y a pas 100 sympathisants des Verts. Autant faire un pointage au magasin bio du coin. Je répète donc : « À l'automne dernier, vous affirmiez avec votre aplomb habituel que le P.S. et le P.S.B. allaient voter non. Ce fut oui à 58,8 % pour les socialistes français et à 96 % pour les belges. Il y eut aussi des consultations chez les Verts (oui à 53 %) et au P.R.G. (oui à 75 %). Vous n'êtes donc pas une référence en matière d'estimations au doigt mouillé.

Je remarque également que vous n'avez absolument rien à dire sur ce fait : globalement, en Europe, les libéraux durs sont pour le non, et les syndicats pour le oui. »

Dans l'exemple, la répétition en séquence conclusive (introduite par le connecteur ¹ *donc*) relie les interventions du même locuteur dans une structure en circuit fermé, renfermant l'intervention de l'interlocuteur, qui semble ainsi sans échappatoire. De fait, les données montrent que la probabilité qu'un silence de la part de l'interlocuteur suive la répétition est plus grande que dans les cas examinés précédemment : 5 fois sur 10.

Dans l'absence d'une nouvelle réaction de la part de l'interlocuteur, le discours du locuteur commence et clôt l'échange, assurant sa complétude (Roulet 1986-1987) : les interactants ont le sentiment d'avoir épuisé leur sujet et d'avoir satisfait à toutes les contraintes communicationnelles (cf. Moeschler, 1985).

Dans mon corpus, il y a autant de cas, cependant, où la répétition ne clôt pas l'échange. Deux raisons du prolongement sont à considérer :

— soit qu'au moyen de la répétition le forumeur entende, tout en réaffirmant son point de vue, relancer la polémique, qu'il considère encore comme productive,

1. *Donc* est sans doute le connecteur le plus employé dans mon corpus pour introduire une répétition en séquence conclusive, mais on en trouve d'autres : *ceci dit, cela dit, et en plus de cela*, ou tout simplement *et*.

— soit que la réaction d'un tiers à la répétition ressuscite la discussion.

Dans ce type de structure en circuit ouvert, les interventions avec répétition combinent alors la fonction réactive-conclusive (réaction à la réponse de l'interlocuteur 1) et la fonction initiative d'un nouvel échange (avec un interlocuteur 2).

Les cas où le D¹ se trouve dans une intervention précédente plus ou moins éloignée du D² sont un peu plus complexes, car l'articulation agit alors au niveau du débat, en reliant des échanges. Quant aux cas où il faut aller fouiller dans un autre débat pour retrouver le D¹, l'articulation atteint un niveau supérieur : elle agit au niveau du forum, reliant des débats. Il ne me semble pas nécessaire d'apporter ici un exemple des uns¹ ou des autres², qui occuperait trop de place. Leur fréquence avoisine les 15 %. Les répétitions permettent dans ces cas de construire un fin réseau dans le réseau. Elles se font accompagner d'extensions du type : « je répète ce que j'ai dit/écrit plus haut / ailleurs / sur un autre fil ». La probabilité que l'échange s'éteigne après la répétition se réduit ici considérablement : à peine 3 fois sur dix (la même fréquence que dans les cas où le D¹ et le D² sont dans le corps de la même intervention).

Les cas, enfin, où le D¹ ne se trouve nulle part dans les forums³ sont assez paradoxaux, mais tout de même assez fréquents : 25 %. Pourquoi présente-t-on comme étant répété un discours dont on ne peut pas confirmer qu'en effet il ait déjà été dit ? Je pense au moins à deux raisons : je présente maintenant l'une d'elles, et réserve la seconde pour plus tard. Le D¹ étant censé avoir été dit ailleurs, la répétition permet d'atteindre de façon très efficace un niveau maximal d'articulation, en reliant les forums à l'ensemble des discours qui circulent « ailleurs ». La probabilité que l'échange s'éteigne

1. Cf. candidus, 20-04-2005 8 h 11 ; Le_Trouadec, 20-05-2005 19 h 11 ; rastaffarin, 11-04-2005 17 h 04, etc.

2. Cf. CFO, 08-05-2005 14 h 18 ; Lucrece, 18-05-2005 19 h 40 ; le.drac, 29-11-2001 13 h 45, etc.

3. Ma curiosité m'a poussé à vérifier (autant que le moteur de recherche du journal me le permettait, en introduisant auteur et mots clés du D²) que le D¹ ne se trouvait même pas au-delà des forums en archive retenus pour mon corpus, dans la totalité des forums du journal. Cf. aragorn92, 26-06-2002 17 h 48, ajb66, 01-05-2005 0 h 15 ; alekar, 11-05-2005 22 h 51, etc.

après la répétition se maintient également dans ces cas-ci 3 fois sur 10.

Pour conclure ce paragraphe, nous avons vu que la répétition fonctionne comme un *circulème*, permettant d'articuler, dans une échelle ascendante, interventions, échanges et débats, et enfin d'articuler les forums à l'ensemble des discours en circulation, construisant un réseau finement tissé. Les qualités de ce circulème comme élément servant à relier (autant qu'à mettre en circulation, comme nous le verrons plus tard) ne s'arrêtent pas au niveau purement structurel du réseau : en articulant les interventions du même locuteur, la répétition autophonique contribue à l'auto-affirmation, en empêchant une fragmentation qui pourrait conduire à la dissolution de l'identité¹.

4. Répétitions de type II : la (re-)construction identitaire

Dans la répétition que j'appellerai *explicative*, le forumeur reprend son discours déjà énoncé pour le reformuler. La reformulation peut consister en une répétition plus ou moins condensée (une synthèse) du discours premier, mais souvent elle consiste à développer l'idée exprimée, en ajoutant de nouveaux arguments, au point que le discours répété apparaît en fait comme un discours différent, plus réfléchi sans doute, caractérisé par une nouvelle dimension propositionnelle² et/ou interactionnelle.

L'échange suivant présente successivement un discours (D¹) et sa reformulation (D²). Entre les deux, la réponse de l'interlocuteur qui a motivé la répétition explicative :

1. Pensons, par exemple, à l'écriture fragmentaire, d'Héraclite jusqu'à Maurice Blanchot, Claire Lejeune, etc. Cf. Heyndels (1985), Renouprez (2006).

2. L'expression *dimension propositionnelle* est de Guylaine Martel (2000 : 26), que j'utilise comme elle pour rendre compte de la matière discursive « portant spécifiquement sur le contenu de la proposition », destinée à anticiper les arguments de l'interlocuteur, par opposition à la *dimension interactionnelle*, destinée à préserver la bonne image du locuteur.

La question s'adressait aux forumistes LO,

allan

[re : chrisbkk]

11-06-2002 17 h 15

[...] je suis fonctionnaire, c'est à dire postier, et je n'en ai pas honte. J' ai connu l'exploitation du privé, avant de passer un concours (que j'ai eu, je le précise sans aucune aide extérieure), comme bien des camarades. Je commence à bosser à 06 h 30, et je ne dois mon salaire de 8 500 et quelques francs (pardon 1 200 et quelques euros) qu'à mon travail (c'est pas le bain non plus, bien évidemment !). Un certain nombre de camarades sont effectivement de petits fonctionnaires, d'autres sont des ouvriers, bref, des gens qui savent de quoi ils parlent, quand ils parlent de classe ouvrière.

Re : La question s'adressait aux forumistes LO,

kurtz3

[re : allan]

11-06-2002 17 h 28

a quelle heure finissez-vous de travailler ?

Re : La question s'adressait aux forumistes LO,

allan

[re : kurtz3]

11-06-2002 17 h 58

[...]

Je répète que je ne suis pas un esclave (faut pas exagérer non plus), mais je ne me sens nullement privilégié, en rapport avec le salaire que je touche (primes incluses dans les 8 500 f, à l'exception de celle de 2 500 f que je touche tous les six mois).

[...]

Reformuler son discours, en justifiant son opinion, est une manœuvre qui vise la construction du discours, de l'opinion, et par là de l'identité, plutôt que le support d'une argumentation cherchant à convaincre. Toute production discursive conversationnelle impliquant des représentations identitaires comporte un risque que le locuteur cherche à compenser en s'expliquant davantage, tout en intégrant le discours de son interlocuteur (tenu ou présumé) afin d'anticiper ses (prochaines) réactions. Conscient du fait qu'il

n'existe que par et dans ses discours, le forumeur les construit de manière à renvoyer une image cohérente de lui-même et de son monde.

Dans mon corpus, 75 % des reformulations s'adressent au même interlocuteur destinataire du D¹. Celui-ci sait donc bien que la répétition n'est pas « exactement » une répétition, d'autant plus que, sous sa nouvelle dimension, le discours peut contenir des informations importantes qui auraient peut-être motivé une réaction différente chez lui s'il les avait connues auparavant. Est-ce que, encore une fois, le locuteur ment ? Pourquoi ne dit-il pas franchement et ouvertement « je m'explique » ou « je reformule », au lieu de « je répète » ?

Mentionner l'acte de répéter en reformulant est une stratégie argumentative particulièrement économique, puisqu'elle permet de se forger une identité à la fois crédible (quelqu'un qui sait expliquer et nuancer son opinion, en admettant, ne fût-ce que partiellement, le point de vue de l'autre) et puissante (quelqu'un qui maintient ses propos et sa position hiérarchique dominante dans l'échange). Elle neutralise efficacement deux mouvements argumentatifs opposés : d'une part, un mouvement qui rapproche (égalise) les postures des interactants, en ce sens que la reformulation implique une acceptation du discours de l'autre (la réponse de l'interlocuteur a été prise en considération par le locuteur au point de le pousser à s'expliquer davantage) ; d'autre part, un mouvement qui les éloigne et les entraîne dans un rapport inégal, en ce sens que la mention de la répétition implique l'auto-affirmation du locuteur et assure la permanence des rôles ¹.

1. Dans les échanges, toute stratégie de construction identitaire concerne nécessairement l'image de soi et de l'autre : en disant « je répète », en même temps qu'il s'auto-affirme, le locuteur construit une image de l'autre (son interlocuteur) comme étant quelqu'un de non coopératif, ou, pire encore, d'obtus (ce qui, a priori, ne serait pas le cas avec « je reformule », « je m'explique »). Cela est peut-être plus évident dans les répétitions du type III (voir ici § 5 page suivante).

5. Répétitions de type III : *puissance du je* et intersubjectivité

L'esprit plus ou moins négociateur qui caractérise les répétitions dites explicatives disparaît aussitôt que la répétition consiste à réitérer à l'identique deux fois ou davantage le même argument. Le locuteur, en réaffirmant sa différence identitaire, s'éloigne définitivement de son interlocuteur. Il n'y a plus vraiment de dialogue : le discours de l'autre est ignoré, voire méprisé. Le point de vue du locuteur surplombe ainsi celui de son interlocuteur. Au moyen de cette surénonciation¹, l'effet visé est la séduction par l'auto-affirmation, par une démonstration de force et d'autorité.

Un cas tout à fait exemplaire est présenté ci-dessous. Il montre une répétition littérale à valeur conclusive, après laquelle l'échange se clôt. La répétition conclusive réaffirme la position de départ du locuteur, elle fait en sorte de boucler la boucle, donnant lieu ainsi à une structure argumentative en circuit fermé :

Re : À force de jouer les autruches...

[re : sonia40]

Lucrece

24-04-2005 12 h 08

À l'automne dernier, vous affirmiez avec votre aplomb habituel que le P.S. et le P.S.B. allaient voter non. Ce fut oui à 58,8 % pour les socialistes français et à 96 % pour les belges. Il y eut aussi des consultations chez les Verts (oui à 53 %) et au P.R.G. (oui à 75 %). Vous n'êtes donc pas une référence en matière d'estimations au doigt mouillé.

Je remarque également que vous n'avez absolument rien à dire sur ce *fait* : globalement, en Europe, les libéraux durs sont pour le non, et les syndicats pour le oui.

Re : À force de jouer les autruches...

[re : Lucrece]

sonia40

24-04-2005 12 h 38

1. J'entends par surénonciation, à la suite de Rabatel (2005), l'expression interactionnelle d'un point de vue surplombant dont le caractère dominant est reconnu par les autres énonciateurs.

Il y eut aussi des consultations chez les Verts (oui à 53 %)
 Dont les militants et l'électorat se prononcent pour le non dans
 tous les sondages.
 Même chose pour les militants et électeurs socialistes.

Re : À force de jouer les autruches...

[re : sonia40]

Lucrece

24-04-2005 14 h 04

Vraiment dérisoire votre noyade de poisson. Les sondages ! Quand on interroge 800, ou même 1 000 personnes, il n'y a pas 100 sympathisants des Verts. Autant faire un pointage au magasin bio du coin. Je répète donc : « À l'automne dernier, vous affirmiez avec votre aplomb habituel que le P.S. et le P.S.B. allaient voter non. Ce fut oui à 58,8 % pour les socialistes français et à 96 % pour les belges. Il y eut aussi des consultations chez les Verts (oui à 53 %) et au P.R.G. (oui à 75 %). Vous n'êtes donc pas une référence en matière d'estimations au doigt mouillé.

Je remarque également que vous n'avez absolument rien à dire sur ce fait : globalement, en Europe, les libéraux durs sont pour le non, et les syndicats pour le oui. »

Comme support de l'argumentation, la répétition n'apparaît plus comme une stratégie d'explication (« dire plus clair »), mais comme une stratégie de persuasion.

L'autophonie répétitive à fonction argumentative permet au forumeur de réaffirmer sa position, en même temps que la démonstration de la stabilité de ses opinions augmente sa crédibilité. Ce faisant le forumeur s'attribue un caractère, un ethos — et donc un discours — cohérent et constant, pour éviter la dissolution de son identité dans la masse anonyme, plurielle et brouillée des échanges multipolaires.

L'emploi d'auto-citations comme démonstration d'autorité peut sembler une stratégie infructueuse, étant donné que le forumeur reste un inconnu pour la plupart des lecteurs ... et quelle autorité peut-on attribuer aux arguments d'un inconnu ¹ ? Cependant, dans

1. En fait, l'autorité peut être contestée, comme le montre l'exemple suivant :

mon corpus, 65 % des répétitions constituent des arguments d'autorité, alors que les répétitions explicatives représentent 35 % du total.

Cela s'explique sans doute par le fait que la fonction d'autorité n'est pas définie par rapport à l'auteur de la citation faisant office d'autorité dans le domaine concerné, mais par l'effet visé par le recours à la stratégie de la citation : il s'agit, pour le locuteur, de faire siens, de s'approprier des propos empruntés à une autre énonciation pour appuyer son argumentation, tout en s'attribuant lui-même, dans son rôle d'énonciateur, la qualité de « cité à témoin » pour appuyer un point de vue, c'est-à-dire la qualité de « figure d'autorité ».

Pour renforcer sa posture de surénonciateur dans la répétition autophonique à fonction argumentative, le forumeur peut cumuler des verbes introducteurs : « mais j'ai dit et je répète que » (blorp 10-07-2002 18 h 35), « je répète ce que j'ai écrit plus haut » (le_Trouadec, 20-05-2005 19 h 11), etc. Cette stratégie cumulative a l'avantage d'être doublement rentable, puisque, tout en consolidant la valeur d'argument d'autorité du discours répété, elle favorise l'articulation de l'échange, en renvoyant anaphoriquement à d'autres interventions du même locuteur ; et nous avons vu, par ailleurs, comment la fonction d'articulation agit également en faveur de l'affirmation identitaire.

Visant toujours la manifestation (je dirais même l'ostentation) d'une posture de surénonciation, le locuteur enrichit souvent le discours citant des expressions qui présentent le discours répété comme faisant partie d'une longue chaîne de réitérations : depuis simplement « je répète encore » (Beaumarchais, 16-01-2002 1 h 36) ou « je répète une fois de plus » (CFO, 16-04-2005 13 h 33) jusqu'à « depuis plusieurs années je répète » (hasco, 03-11-2001 22 h 35), « je répète pour la nième fois » (Stefool, 14-12-2001 19 h 15) ou « je répète pour la 67^e fois » (voir l'exemple¹ montré ci-dessous), toutes ces expressions suggèrent l'image d'un locuteur retranché derrière une armée d'énonciateurs cloniques résultant de la multiplication *n*

« Vous, pardonnez-moi, mais vous n'êtes qu'un pseudo pour moi, c'est à dire que vous n'êtes que les arguments que vous donnez. Et ils ne m'ont pas convaincu. Je ne pense pas qu'un expert m'aurait répondu aussi superficiellement (les images me suffisent) et si c'est le cas, alors c'est encore plus inquiétant je trouve » (un-europeen, 26-06-2004 13 h 29).

1. C'est moi qui souligne, ici et dans tous les exemples cités dans cet article.

fois de lui-même par lui-même : ce que j'appelle une *puissance* du je (cf. López Muñoz 2006) :

?	Lucrece
[re : Pikou]	18-05-2005 19 h 40
[...]	
Pour le reste, je ne noie pas le poisson, <u>je répète pour la 67^e fois d'évidentes vérités</u> : le président Mitterrand pourrait être fier de ce qu'il a fait pour éviter les boucheries rwandaises, même s'il a largement échoué ; peu de dirigeants peuvent en dire autant. Figurez-vous que répéter les mêmes choses depuis trois ans, avoir besoin de justifier la vérité comme le mensonge le plus abject, <i>ça lasse</i> !	

En réalité, la seule occurrence antérieure du même discours qu'on peut trouver dans l'ensemble des forums date de quelques trois mois auparavant, destiné à un interlocuteur différent, dans un autre débat du même forum (Lucrece, 24-02-2005 21 h 27). Mais importe-t-il vraiment que le discours ait été effectivement répété le nombre de fois indiqué ? L'interlocuteur du message présenté ci-dessus prendra-t-il la peine de vérifier dans l'ensemble des forums, comme je l'ai fait moi-même, la sincérité des propos de son interlocuteur ? Je ne le pense pas.

L'effet d'auto-affirmation, d'auto-promotion, obtenu par l'emploi de répétitions-en-chaîne s'accompagne aussi d'un effet défensif agressif important. C'est une manœuvre destinée à réduire, par anticipation, la menace qui pèse sur la face du forumeur, qui soupçonne des opinions opposées chez son interlocuteur. Les jugements négatifs demeurent toutefois des constructions imaginées par les locuteurs eux-mêmes, se fondant sur des inférences automatiques opérées à partir d'un consensus constitué de normes et de stéréotypes socialement admis.

Le déploiement de force caractérisant les arguments fondés sur la *puissance* du locuteur n'empêche toutefois pas son interlocuteur d'y voir un signe de faiblesse : le recours récidivant à la répétition peut être perçu comme une sorte de radotage : « Vous l'avez déjà dit cent fois. Vous êtes une machine enregistreuse ou quoi ? Un disque rayé ? » (Letel, 11-05-2003 15 h 38) ; ou comme étant la conséquence

d'un manque d'arguments : « Vous êtes tellement à courts d'arguments pour vous répéter sans cesse ? » (suprême 12-04-2005 17 h 54).

La circulation de répétitions dans laquelle le locuteur surénonciateur inscrit son discours peut être construite de discours *déjà dits*, comme dans les exemples précédents, ou bien de discours *à dire*, c'est-à-dire, *à répéter*. Il s'agit alors d'une surénonciation fondée sur une chaîne de circulation en construction.

Dans mon corpus, 38 % des répétitions *argumentatives* se caractérisent par un D¹ introuvable sur l'ensemble total des forums du journal (revoir la note 2 p. 160). Lorsqu'un discours qui n'a jamais été dit auparavant (ou dont on ne peut pas confirmer l'existence) est présenté comme étant répété, il est en fait susceptible d'être interprété comme étant répétable, comme pouvant (ou plutôt *devant*) faire partie d'une chaîne de répétition.

Ce faisant, le forumeur cherche à accroître la force persuasive de ses assertions en déléguant la responsabilité énonciative de ce qu'il dit à une prétendue chaîne d'énonciateurs qu'il s'autorise à faire débiter lui-même.

Dans un débat on lit :

L'autruche

[re : aron2]

Letel

05-10-2001 13 h 06

Merci ! Vous voyez combien j'avais raison Gonzolo... Je répète, de peur d'oublier un mot : « Avant Staline, tous les crimes sont dus à la guerre civile, après Lénine, tous les crimes sont le fait de Staline ». J'ai bon ? Comme tout est simple quand on se voile la face, ou qu'on la met sous le sable...

En cherchant plus haut dans le même débat, afin de repérer le D¹ correspondant, on le trouve présenté comme étant du répétable, comme étant un discours apte à circuler :

Le refrain...

[re : gonzolo]

Letel

05-10-2001 12 h 27

[...]

Pour le reste, c'est facile, répétez après moi : « Avant Staline, les massacres sont dus à la guerre civile (il fallait bien que la révolution se défende) ; après Lénine, les massacres sont dus à Staline ». C'est simple, non ?

La même idée de mise en circulation apparaît dans l'exemple suivant :

Racisme, Genes, Ethnies

[re :]

daerlnaxe

25-04-2002 11 h 08

[...] Nous ne sommes pas des clones, ça paraît évident, donc je repete et il faudrait qu'on se le dise tous, nous sommes égaux mais dans la différence, nous nous complétons.

[...]

Le discours répétable est caractérisé par une forte *détachabilité*¹ due à une structure prégnante de son signifiant et/ou de son signifié (l'énoncé condense un savoir, une opinion exemplaire, une prise de position responsable) et à un embrayage énonciatif à valeur généralisante ou générique.

En tant qu'agent de circulation, le locuteur apparaît comme étant le porte-parole d'une opinion incontestable parce qu'intersubjective, parce que *circulante*. L'interlocuteur ne peut en principe que cesser, par son accord (son acceptation, sa soumission) de s'opposer en vain à un mouvement circulaire nécessairement continu : que ce soit bien celui du *déjà-dit* ou celui du *à-dire* (*à-répéter*), tous les deux bâtissant un patrimoine interdiscursif.

Par ailleurs, ces formules mobilisent d'autres connaissances métapragmatiques : la répétition instaure une certaine stabilité, un certain ordre ; la stabilité, l'ordre, sont, pour l'esprit humain en général, plus rassurants que l'instabilité ou le désordre. La répétition implique la probabilité de prédire. Les faits objectifs sont prou-

1. Voir la notion de « détachement aphorisant » proposée par Maingueneau (2006 : 365).

vables, et par là souvent constants et prédictibles¹. Par contre, les faits imprédictibles ou imprévisibles engendrent de la peur ou de la méfiance. Les émotions sont souvent changeantes et imprédictibles. Pour les êtres humains, la subjectivité et l'émotion sont des notions intimement liées. Sous l'effet de halo, une caractéristique positive de la répétition — sa prédictibilité rassurante — se répand sur l'ensemble des caractéristiques du phénomène répété. C'est ainsi qu'une opinion montrée comme étant une opinion souvent répétée ou répétable peut être perçue automatiquement comme étant objective, ayant par conséquent un poids — une validité — que n'a pas une opinion toute naissante ou changeante.

6. En guise de conclusion : Mention et usage ; les bénéfices du mensonge

Tout au long de cet article, nous avons vu le forumiste dans une attitude souvent peu sincère. Dans de nombreux cas, nous avons remarqué un écart significatif entre ce qu'il dit et ce qu'il fait : lorsqu'il parle de répéter, au lieu de répéter, il refait son discours ou même, tout simplement, il le dit pour la première fois. Il mentionne dans ces cas le verbe *répéter* sans en faire usage (revoir note 1 p. 156).

Mais le verbe *répéter* n'est pas le seul modalisateur autonymique que le forumiste met en place au moment d'expliquer ou d'argumenter. Nous avons vu comment certains commentaires métalinguistiques du genre « puisque vous ne comprenez pas » devaient être compris comme des mentions. Il y en a d'autres qui méritent une petite analyse. En voici quelques exemples :

1. La prouvabilité d'un fait (ou la preuve de sa réfutabilité) n'implique nécessairement pas sa constance ou sa prédictibilité. Je me place ici dans le cadre humien selon lequel l'habitude (i.e. la répétition d'un même fait) induit l'esprit (le conditionne) à croire en la validité (la prédictibilité à venir) d'un événement réitéré dans une chaîne temporelle de causalité. Cette valeur argumentative de la répétition n'est, au bout du compte, que psychologique, le fruit d'un conditionnement par l'habitude se basant sur l'empirie, qui n'est absolument pas valide du point de vue du raisonnement logique. C'est ce que le logicien Bertrand Russell étiquetait comme « empirisme naïf » (je remercie mon collègue Sylvain Le Gall pour nos échanges à ce sujet).

je répète encore, (ça tarde à rentrer) : (Dengo2, 16-12-2001 01 h 23 [suivi d'un discours introuvable ailleurs !])

Je répète, mais cela devient fatigant (Francois, 21-03-2005 01 h 53)

Essayez plutôt de répondre à l'argument, je répète doucement (Letel, 02-10-2001 16 h 35)

Encore la déformation... Savez-vous lire ? [...] Je répète, essayez de faire attention (Letel, 18-09-2001 20 h 52)

Je répète calmement la question : (Mauve, Ezespry, 09-11-2001 14 h 50) [suivi d'une répétition littérale (du copié.collé) du D¹ !]

Peut-etre que vous ne comprenez pas bien le francais ? Je repete donc, rien que pour vous (Verpas, 18-12-2001 07 h 44)

Je repete car tu ne sais pas lire. (balamou, 01-05-2002 17 h 38)... [suivi d'une répétition littérale !]

La modalisation autonymique consiste à signaler par le moyen d'une incise¹ qu'il s'agit de dire quelque chose non seulement au moyen de certains mots, mais à propos de ces mots eux-mêmes. Notons que la plupart des modalisateurs autonymiques produisent automatiquement des effets d'autorité dès que les mots mentionnés peuvent être associés à un discours-type reconnu comme appartenant à une certaine classe dominante d'individus. Dans les exemples cités, c'est la classe des gens qui « savent lire », qui « parlent français » ou qui, se trouvant pour des raisons diverses dans une position socialement avantageuse, doivent parler « doucement », « calmement » ou « lentement » pour se faire comprendre. Les discours autoritaires des patrons, des parents ou des professeurs résonnent dans des expressions comme : *ça tarde à rentrer*, *cela devient fatigant*, *essayez de faire attention...*

Et puis, comment peut-on répéter *lentement*, *calmement* ou encore *doucement* par écrit ? Les deux messages suivants montrent respectivement le discours censé être répété « doucement » et le D¹. Ils sont à peu près identiques. Encore une fois, l'écart entre « mention » et « usage » peut rendre le forumeur susceptible d'être accusé de mensonge :

1. À l'oral, un geste ou une intonation particulière peut accompagner ou même remplacer ce genre d'incises. Pour un développement des notions d'autonymie et de modalisation autonymique, voir Authier-Revuz (1995, et alii 2004), Noirot (2004).

Depuis toujours...

[re : pmychtkine]

Letel

02-10-2001 16 h 35

> Justement : depuis quand les terroristes meurtriers ont-ils l'habitude de faire dans le symbole ???

Depuis les assassinats de chefs d'Etat et de têtes couronnées, en 1881, le tsar Alexandre II, en 1914, l'archiduc François-Ferdinand, depuis les jeux olympiques de Munich et le massacre qui s'est ensuivi, depuis la prise d'otages à l'OPEP, etc. Des symboles, des symboles du pouvoir ou de la société. Depuis toujours quoi...

Essayez plutôt de répondre à l'argument, je répète *doucement* : un peuple ne s'attaque pas à ses propres symboles...

Les peuples et leurs symboles

[re : droid]

Letel

02-10-2001 12 h 10

À tous les paranos de la thèse de l'attentat à New York organisé par les Américains eux-mêmes, tous les gogos prêts à accepter n'importe quelle idée de complot, tous les esprits crédules perméables à une logique de bazar, on peut opposer un argument très simple, un argument de bon sens, celui du symbole. Les deux tours de Manhattan ou le Pentagone étaient en effet parmi les symboles de l'Amérique. Or un peuple ne détruit pas ses symboles, jamais...

[...]

Mentir aux autres, pour se protéger ou se mentir à soi-même, pour se construire une identité dominante? Le sociobiologiste Robert L. Trives (1981, 2000, 2002) a beaucoup travaillé sur la fonction du mensonge dans la communication animale et humaine :

The most important thing to realize about systems of animal communication is that they are not expected to be systems for the dissemination of truth. Instead, they are expected to be systems by which individual organisms attempt to maximize their fitness by communicating to others things that may be true or false (1981 : 33)

Ses études ont montré que le mensonge est un mécanisme de défense et de protection pour l'individu, pouvant lui garantir la réus-

site sociale et par conséquent un avantage sélectif. Le mensonge préserve la face du locuteur, protège son image par anticipation contre un mauvais jugement présumé chez l'interlocuteur. Mais afin que les gestes ou l'attitude du trompeur ne révèlent pas la fausseté de ses discours (le mensonge ne doit pas être perçu ou soupçonné par l'autre, car autrement l'objectif visé échoue), Trivers défend l'hypothèse que le trompeur doit auparavant se mentir à lui-même, l'auto-mensonge étant un dispositif nécessaire pour pouvoir se construire une identité crédible afin de mentir efficacement aux autres : si quelqu'un peut croire son propre mensonge, il pourra par conséquent mieux persuader les autres de sa 'vérité'.

Contrairement à d'autres situations où le mensonge prend une valeur négative, la mention (sans vrai usage) des mots d'autrui, l'allusion à la parole d'autrui, paraît obéir ici à un principe d'interdiscursivité fondamental propre à servir les objectifs conversationnels poursuivis : convaincre l'autre, en se posant comme faisant partie du monde des dominants.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz J., Doury M. et Reboul-Touré S.
2004, *Parler des mots : le fait autonymique en discours*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Authier-Revuz J. 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non coïncidences du dire*, Paris : Larousse.
- Grice H. P. 1979, « Logique et conversation », *Communications* 30, 57-73.
- Heyndels R. 1985, *La Pensée fragmentée*, Liège : Mardaga.
- Hymes D. H. 1984, *Vers la compétence de communication*, Paris : Hatier.
- Levinson S. 2000, *Presumptive Meanings. The Theory of Generalized Conversational Implicature*, Cambridge : MIT Press.
- López Muñoz J. M. 2006, « L'autocitation comme stratégie de persuasion à la limite de l'irresponsabilité. Étude de l'effet d'impartialité obtenu au moyen de l'effacement énonciatif dans les forums de presse », *Semen* 22 (à paraître).

- López Muñoz J. M., Marnette S. et Rosier L. (éd.)
2006, « L'auto-citation », *Travaux de linguistique*, 52.
- Maingueneau D. 2005, « De la surassertion à l'aphorisation », in López Muñoz J. M., Marnette S. et Rosier L. (éd.), *Dans la jungle des discours : genres de discours et discours rapporté*, Cadix : S.P. Universidad de Cádiz, 359-368.
- Marnette S. 2006, « Je vous dis que l'auto-citation c'est du discours rapporté », *Travaux de linguistique* 52 (à paraître).
- Martel G. 2000, « La macrostructure des développements argumentatifs », in G. Martel (dir.), *Autour de l'argumentation : rationaliser l'expérience quotidienne*, Québec : Nota Bene, 23-46.
- Moeschler J. 1985, *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris : Hatier/Crédif.
- Noirot C. 2004, « Promenade en autonymie, dans l'importante étrangeté du langage », *Acta Fabula* 5 : 2, www.fabula.org/revue/document145.php.
- Rabatel A. 2005, « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sousénonciation », in Bres J., Haillet P. P., Mellet S., Nölke H. et Rosier L. (éd.), *Dialogisme, polyphonie. Approches linguistiques*, Louvain-la-Neuve : De Boeck / Duculot.
- Rey-Debove J. 1978, *Le Métalangage*, Paris : éds. Le Robert.
- Rey-Debove J. 1983, « Le métalangage dans le langage parlé », *Recherches sur le français parlé* 5, 213-226.
- Renouprez M. 2002, « Le fragment : du holisme à la partition du dire », in Ripoll R. (éd.), *L'Écriture fragmentaire : théories et pratiques*, Perpignan : Presses Universitaires, 149-158.
- Rosier L. 2006, « Nouvelles recherches sur le discours rapporté : vers une théorie de la circulation discursive ? », *Tranel* (à paraître).
- Roulet E. 1986, « Complétude interactive et mouvements discursifs », *Cahiers de linguistique française* 7, 189-206.
- Roulet E. 1987, « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs », *Cahiers de linguistique française* 8, 111-140.

- Trivers R. 1981, « Sociobiology and politics », in White E. (éd.), *Sociobiology and Human Politics*, Toronto : Lexington, 1-43.
- Trivers R. 2000, « The elements of a scientific theory of self-deception », *Annals NY Acad Sciences* 907, 114-131.
- Trivers R. 2002, *Natural Selection and Social Theory : Selected Papers of Robert Trivers*, New York : Oxford University Press.
- Tutescu M. 2003, *L'argumentation, introduction à l'étude du discours*, Universitatea din Bucuresti : www.unibuc.ro/eBooks/11s/MarianaTutescu-Argumentation.
- Wittgenstein L. 1953-1986, *Investigations philosophiques*, Paris : Gallimard.